# Perthus

de **Jean-Marie Besset**
mise en scène **Gilbert Désveaux**

| | | |
|---|---|---|
| lun | 7.02 | 19h |
| mar | 8.02 | 19h |
| mer | 9.02 | 19h |
| jeu | 10.02 | 19h |
| ven | 11.02 | 20h45 |

**durée : 1h45**

tarif général : 24€
tarif réduit : 16€ (hors abonnement)
location - réservation 04 67 99 25 00

**du 7 au 11 février 2011 / Théâtre de Grammont**

13V théâtre des 13 vents
centre dramatique national languedoc-roussillon montpellier

SAISON 10.11

# Lecture publique de "L'Exil"
# de **Henry de Montherlant**

**vendredi 11 février 2011 à 17h30** salle de répétition Théâtre de Grammont

avec

**Sylvain Dieuaide**
**Gaétan Guérin**
**Brice Hillairet**
**Alain Marcel**
**Laurent Spielvogel**

(distribution en cours)

« J'écrivis L'EXIL en novembre-décembre 1914, pendant que mes camarades, à peine mes aînés (j'avais dix-huit ans) se battaient. (…)
Quel est le sujet ? (…) Geneviève de Presles, femme de tête, directrice d'un hôpital militaire, décorée de la croix de guerre, et à coup sûr bonne Française, s'oppose à ce que son fils Philippe, dix-huit ans, s'engage : que les autres se fassent tuer, oui, mais pas son fils. Et Philippe, qui sincèrement veut s'engager, y renoncera sans la moindre peine du jour que son ami de collège, Sénac, qu'il comptait rejoindre dans une unité combattante, sera réformé pour blessure et redeviendra civil.
L'un et l'autre de ces deux personnages croient qu'ils agissent pour une abstraction –la patrie. En réalité ils agissent menés par des questions de personnes. Tout vient des êtres. (…)
Il était extraordinaire de traiter les thèmes d'une œuvre si en avance sur son temps dans l'ambiance rigoureuse des premiers mois de la guerre de 1914. »

Henry de Montherlant. Extraits de notes des diverses éditions (1929 ; 1967)

En 1987, j'ai organisé avec l'UBU REPERTORY THEATRE de New York un Festival de Pièces Gay dans la France du Vingtième Siècle. Une lecture-spectacle de L'EXIL de Montherlant, pièce jamais auparavant représentée en Amérique, traduite pour l'occasion, inaugurait ce festival.
La pièce de Montherlant, si audacieuse qu'elle n'a été représentée en France qu'un demi-siècle après son écriture, ne cesse de me fasciner. Par son sujet de double amour fou (mère-fils, fils-ami) rendu tabou par les circonstances héroïques qui en sont le cadre. Par le catalogue impudique de divers types de pulsions masculines qui s'y déploie. Par l'inconfort que des élans nietzschéens déchaînent dans un milieu bourgeois gangréné par son mépris social.
Quand j'écrivais PERTHUS, j'avais imaginé que les deux pièces puissent être présentées en parallèle. D'abord, parce que PERTHUS et L'EXIL ont un sujet commun, la passion homosexuelle de deux adolescents arbitrée par une mère dominante. L'une est en prise directe avec la Première Guerre Mondiale (s'engager au front), l'autre a un rapport mémorial à la Seconde Guerre (concours de la Résistance, voyage à Auschwitz). En représentation, elles partageront une distribution entièrement masculine, tant pour accentuer la théâtralité du partage masculin/féminin, évoquer les diverses formes et variantes de l'homosexualité, et souligner ce que la tyrannie de cette maternité-là peut avoir de patriarcal.

Jean-Marie Besset (janvier 2011)

# Perthus

de **Jean-Marie Besset**

mise en scène **Gilbert Désveaux**
décors **Alain Lagarde**
lumière **Pierre Peyronnet**
costumes **Dominique Borg**
son **Mode-F**
collaboration artistique **Bernard Mercadier**

avec

**Alain Marcel** *Marianne*
**Laurent Spielvogel** *Irène*
**Sylvain Dieuaide** *Jean-Louis*
**Brice Hillairet** *Paul*

créé au Théâtre du Rond-Point,
ce spectacle a été repris au Théâtre Marigny
et au Vingtième Théâtre

Production BCDV théâtre, festival de Spolète, Nouvelle Scène, Felix Ascot, François de la Baume

# Argument

Une petite ville de l'arrière-pays méditerranéen, à une heure du Perthus, ce col des Pyrénées qui fut longtemps le seul point de passage entre la France et l'Espagne...
Chronique de la vie de deux jeunes gens l'année avant le bac, autre col à franchir pour entrer dans l'âge adulte...
Le littéraire Paul est en première, il se lie d'amitié avec Jean-Louis, le fort en math de terminale, à qui il voue une espèce d'adoration...
La relation des deux fils uniques, brillants élèves, va entraîner la rencontre de leurs mères respectives, qui vont se lier d'amitié. Une amitié de mères conquérantes qui survivra à celle de leurs petits prodiges...
Dans cette histoire où les pères, étrangement silencieux (« pères tus »), délaissent leurs femmes, les garçons essaient de se frayer un chemin vers un âge d'homme mystérieux et cependant si proche... vers un ailleurs plus vaste que la vie immobile de leur petite ville...

**« Quel que soit son niveau de réussite, tout homme est un loser à cinquante-trois ans. Mais moi, j'ai mon fils, sorti de mes entrailles. Mon prolongement, ma vie. Mon espérance. »**

L'année du bac dans une petite ville du sud de la France. Non loin de là, le col du Perthus qui permet de franchir les Pyrénées pour rejoindre l'Espagne. Deux adolescents font connaissance en classe de terminale. À la fin de l'année, une nouvelle vie doit commencer. Élèves brillants, ils quitteront la ville pour entamer un nouveau cycle d'études à Paris ou à Toulouse. C'est donc une année riche d'enjeux. Ils s'appellent Paul et Jean-Louis. Une amitié se noue, qui pour Paul est déjà de l'amour. Les deux garçons vivent avec leurs mères respectives, Irène et Marianne. Les pères, curieusement absents, se désintéressent autant de leur épouse que de leur progéniture. Pour les deux garçons, cette période de transition où tout est plus intense recèle aussi ses dangers. Une atmosphère qui rappelle L'Eveil du printemps de Frank Wedekind. L'amour de Paul est rejeté par Jean-Louis tandis que ce dernier est impliqué dans une affaire de viol. Pendant ce temps, les deux mères deviennent amies. Jouées par des hommes, elles apportent à ce drame distance, drôlerie et ironie. Avec des mots simples, Jean-Marie Besset évoque ces moments déterminants et parfois cruels quand on croit avoir devant soi toutes les possibilités de la vie.

Hugues Le Tanneur - mars 2008

**Les pères sont terriblement absents dans Perthus. Que signifie cette absence, presque cette démission des pères ?**

**Jean-Marie Besset :** Cela m'intéressait d'écrire une pièce sur des mères conquérantes. Délaissées par leurs maris, elles projettent leurs ambitions sur leurs enfants. Cela me permettait de ce fait d'explorer le rapport fils/mère. Cela me plaisait d'imaginer qu'un garçon tombe amoureux d'un autre garçon et que, à cause de cela, leurs mères se rencontrent et qu'elles deviennent amies. Et que leur amitié perdure alors que les deux garçons, eux, se sont perdus de vue.

**Le fait que l'amour qu'un des garçons porte à l'autre n'est pas partagé joue aussi un rôle important dans la pièce…**

**Jean-Marie Besset :** Il y a une dimension tragique. Selon une statistique du Ministère de la Santé, 50% des jeunes qui se suicident aujourd'hui le feraient parce qu'ils sont homosexuels. Dans la pièce, le garçon ne se suicide pas, mais il y a cette violence induite qu'il fait supporter à l'autre. Chez les jeunes homosexuels, il y a un manque de modèles, de figures héroïques, il n'y a pas de référent. Cette absence de référent et l'homophobie sont causes de suicide. La pièce se déroule en province dans une petite ville aux pieds des Pyrénées. Les deux garçons se distinguent par leurs aptitudes, ce sont des élèves brillants promis à un bel avenir. Leurs mères leur ont donné beaucoup d'amour. Or il est très important d'avoir été aimé quand on est enfant. C'est l'amour qui nous arme pour le restant de notre vie adulte.

**Gilbert Désveaux :** La pièce démarre au début de l'année scolaire. Un nouvel élève arrive qui fascine d'emblée le héros. Entre eux s'instaure une relation très forte, ils sont en compétition sur le plan de la scolarité. Il y a ce déséquilibre parce que l'un est amoureux de l'autre, mais cela n'apparaît pas tout de suite. Le titre de la pièce, Perthus, évoque l'idée de passage - le col du Perthus dans les Pyrénées qui relie la France et l'Espagne. C'est aussi bien sûr le passage à l'âge adulte. À la fin de l'année scolaire, ils partiront poursuivre leurs études à Paris. C'est une année pleine de dangers.

**Les deux mères sont jouées par des hommes. Pourquoi ?**

**Gilbert Désveaux :** Nous avons fait une première lecture avec deux actrices dans le rôle des mères. Cela paraissait un peu trop sage. Alors on a essayé, pour voir, ce que cela donnerait avec des hommes et ça a très bien fonctionné à notre grand étonnement. Il y a une dimension presque explosive, décalée, liée au fait que ce soient des acteurs masculins qui assument le rôle de ces mères qui sont aussi un peu des pères vu que ces derniers ne sont jamais là.

**Jean-Marie Besset :** Cette interprétation souligne à la fois la comédie et le drame des situations. Plus profondément, elle renforce l'idée, présente dans le texte, que ces femmes sont ce que la psychanalyse désignerait comme des « mères phalliques ». Des mères qui court-circuitent le chemin entre le père et le fils, qui l'entravent, qui le bloquent pour occuper la totalité du champ affectif.

Entretien réalisé pour le programme du Théâtre du Rond-Point

# Jean-Marie Besset

Né à Carcassonne, Jean-Marie Besset passe son enfance et son adolescence dans la petite ville de Limoux jusqu'à son baccalauréat.
Diplômé de sciences économiques (ESSEC, 1981) et d'études politiques (IEP de Paris, 1984), il partage de 1986 à 1998 son temps entre New York, où il écrit, et la France, où ses pièces sont jouées. En 1999-2000, il est, auprès de Laura Pels, directeur délégué du Théâtre de l'Atelier. En 2001, il est élu au Conseil d'Administration de la SACD. Depuis 2002, il fait partie du comité de lecture du Théâtre du Rond Point. Nommé dix fois aux « Molières » (six fois comme « Meilleur auteur » et quatre comme « Meilleur Adaptateur »), Besset est lauréat du Syndicat National de la Critique Dramatique(1993), Prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD (1993), Chevalier (1995), puis Officier (2002) des Arts et Lettres, Prix du Jeune Théâtre puis Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française (1998 et 2005), Chevalier de l'Ordre du Mérite (2009).

Il est l'auteur de **Villa Luco** (1984), **La Fonction** (1985), **Fête Foreign** (1986), **Ce qui arrive et ce qu'on attend** (1988), **Grande école** (1990), **Marie Hasparren** (1992), **Un coeur français** (1995), **Baron** (1997), **Commentaire d'amour** (1998), **L'école de New York** (2000), **Rue de Babylone** (2002), **Les Grecs** (2003), **RER** (2005), **Perthus** (2007), **Un couple idéal** (2008), **Je ne veux pas me marier** (2009), **Roch Ferré** (2009).

Il a également adapté **Le bonheur des autres** (Michael Frayn ; 1988), **Le malin plaisir** (David Hare ; 1989 ; Théâtre de l'Atelier 2000), **Moulins à paroles** (Alan Bennett ; 1990 ; avec Annie Girardot, Tsilla Chelton 2001), **Quelque chose dans l'air *Hay Fever*** (Noël Coward ; 1991), **La nourriture du feu** (Jon Robin Baitz ; 1992), **Danser à Lughnasa** (Brian Friel ; 1992), **L'Oncle Paul** (Austin Pendleton ; 1995), **Arcadia** (Tom Stoppard ; 1995 ; Comédie Française 1998), **Un tramway nommé Désir** (Tennessee Williams ; 1997 ; avec Caroline Cellier), **Grand galop** (Mary Louise Wilson & Mark Hampton ; 1997), **Le Bel air de Londres** (Dion Boucicault ; 1998, avec Robert Hirsch), **Copenhague** (Michael Frayn ; 1998. «Molière» 1999 meilleur adaptateur), **Outrage aux moeurs** (Moisès Kaufman; 2000), **L'invention de l'amour** (Tom Stoppard ; 2001), **Tokyo bar** (T. Williams, 2002), **Trois jours de pluie** (Richard Greenberg, 2002), **Van Gogh à Londres** (Nicholas Wright, 2003), **À la folie pas du tout** (Edward Albee, 2004), **Un Cheval** (Christophe Donner, 2005), **Cité radieuse** (Conor McPherson, 2006), **Thomas Chagrin** (Will Eno, 2006), **Une souris verte** (Douglas C. Beane, 2007).
En décembre 2010 il met en scène **Il faut je ne veux pas**, spectacle réunissant les textes **Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée** d'Alfred de Musset et **Je ne veux pas me marier** de Jean-Marie Besset.

Pour le cinéma, il a signé le scénario original du film d'Ismael Merchant, **La Propriétaire**, avec Jeanne Moreau. Il a également développé plusieurs scénarios à partir de ses pièces, dont **Grande école**, réalisé par Robert Salis (2004), et **La Fille du RER** avec André Téchiné (2008).

Depuis janvier 2010, il est directeur du Théâtre des 13 vents CDN Languedoc - Roussillon Montpellier.

# Gilbert Désveaux

De 1986 à 1988, il suit une formation d'art dramatique auprès de Véra Gregh et Claude Aufaure.
En 1993, il crée sa compagnie de théâtre, consacrée à la présentation de textes inédits. En 2000, associé à Jean-Marie Besset, ils inventent un festival de Théâtre annuel basé dans la région de Limoux : NAVA (Nouveaux Auteurs dans la Vallée de l'Aude).
En 2010, il devient directeur adjoint et metteur en scène associé du Théâtre des 13 vents, CDN Languedoc-Roussillon, à Montpellier.
Acteur, Gilbert Désveaux a été dirigé au Théâtre par Jean Gillibert, Francis Frappat, Eric Auvray, Jacques Rosner, Patrice Kerbrat… et joué Fédor Dostoïevski **Les Démons**, Jura Soyfer **Astoria**, Nathalie Sarraute **Pour un oui ou pour un non**, Jean-Marie Besset **Grande école**, **Marie Hasparren**…
Producteur, Gilbert Désveaux a participé à plusieurs aventures théâtrales : **Le Bel air de Londres** avec Robert Hirsch au Théâtre de la Porte Saint Martin, **Copenhague** de Michael Frayn au Théâtre Montparnasse, **Outrage aux Moeurs**, **Les trois procès d'Oscar Wilde** de Moïses Kaufman au théâtre 14.
Entre 2000 et 2005, il signe avec Jean-Marie Besset plusieurs mises en scène : **Commentaire d'amour** et **Baron** de Jean-Marie Besset au Théâtre Tristan Bernard, **Le Jour du destin** de Michel Del Castillo au Théâtre Montparnasse, **Oncle Paul** d'Austin Pendleton au Théâtre du Rond Point et **Trois jours de pluie** de Richard Greenberg au Théâtre de l'Atelier.
En 2006, il met en scène **Un Cheval** de Jean-Marie Besset d'après un roman de Christophe Donner, à la Pépinière Opéra.
Après avoir produit deux spectacles composés de monologues d'Alan Bennett, à la Maison de la Poésie et au Petit Montparnasse, il continue l'exploration de cette œuvre en réalisant un pilote pour la télévision, à partir de **Nuits dans les jardins d'Espagne** (avec Claire Nadeau).
A La Manufacture des Abbesses, il met en scène **Thomas Chagrin** de Will Eno en 2007 et **Le regard des autres** de Christopher Shinn en 2009.
Il met en scène les trois dernières pièces de Jean-Marie Besset : **Les Grecs** au Petit Montparnasse en 2006, **Perthus** au Théâtre du Rond Point en 2008 et **R.E.R.** à la Cartoucherie – Théâtre de la Tempête et au Théâtre des 13 Vents – CDN de Montpellier-Languedoc-Roussillon en 2010.

# Alain Marcel

Élève d'Antoine Vitez au Conservatoire de Paris, Alain Marcel y réalise en 1975 sa première mise en scène. D'abord comédien, on le verra, de 1975 à 1985, dans plusieurs films, productions théâtrales et télévisées.
De 1978 à 1983, il écrit, compose et co-interprète deux spectacles musicaux totalisant 570 représentations : **Essayez donc nos pédalos** et **Rayon femmes fortes**.
En 1983, première mise en scène lyrique à l'Opéra de Genève, **Le barbier de Séville**. Suivront, de Rossini à Offenbach et de Mozart à Verdi : **L'italienne à Alger**, **L'élixir d'amour**, **Don Pasquale**, **La vie parisienne**, **Les brigands**, **Falstaff**, **Le mariage secret**, **Le directeur de théâtre**, **Le roi d'Ys**, **Les aventures du roi Pausole**…
En 1985, il propose sa propre version bilingue des **Mariés de la Tour Eiffel** de Jean Cocteau (musique du Groupe des Six) lors de l'inauguration du Florence Gould Hall, auditorium de l'Institut Français de New York.
En parallèle, il adapte et met en scène trois comédies musicales américaines : **La petite boutique des horreurs** au Théâtre Déjazet et à la Porte Saint-Martin, **Peter Pan** au Casino de Paris et **Kiss me Kate** au Théâtre Mogador, trois spectacles réunissant six nominations aux Victoires de la Musique et aux Molières.
Dans la veine de Broadway, suivront : **My fair Lady** d'Alan Lerner, créé à l'Opéra Royal de **Wallonie** et **La cage aux folles** de Jerry Hermann au Théâtre Mogador.
En marge d'activités d'enseignement, Alain Marcel a adapté pour ses élèves : **L'opéra de quat' sous** de Brecht et Weill.
En mars 2004, retour à l'écriture et la composition de spectacles musicaux originaux : **Le Paris d'Aziz et Mamadou** à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Puis, au Théâtre de l'Œuvre : **L'Opéra de Sarah**, Molière 2009 du spectacle musical.
Après avoir été créé en novembre 2010 au Théâtre du Rond-Point, son dernier spectacle, **Encore un tour de pédalos** (qui marque le trentième anniversaire de sa première production), est actuellement en représentations au Théâtre Marigny.
Ayant assuré les 120 représentations de **Perthus**, Alain Marcel se réjouit d'être ainsi revenu à son premier métier de comédien.

# Laurent Spielvogel

Après avoir suivi une formation de comédien au Cours Florent et à la Classe Libre de Pierre Romans et Francis Huster de 1977 à 1980, Laurent Spielvogel commence sa carrière en jouant dans plusieurs spectacles de café-théâtre. C'est à cette époque qu'il écrit son premier one-man-show qu'il crée aux Blancs-Manteaux en 1984, et qui le révèle : **Limite !** Il alterne dans les années qui suivent spectacles en solo et théâtre.
Il joue ainsi sous la direction de Bernard Murat **Tailleur pour Dames** de Feydeau -1985, **Frédérick, ou le Boulevard du crime**, d'Eric-Emmanuel Schmitt - 1998, Robert Fortune **Volpone**, de Ben Johnson, adapt. Jules Romains -1992, Pierre Mondy **Bagatelle(s)** de Noël Coward - 1996, Eric Civanyan **Daddy Blues** de Martyne Visciano et Bruno Chapelle - 2003, Jean-Luc Moreau **Secret de famille**, d'Eric Assous - 2008, **Les hommes préfèrent mentir** d'Eric Assous - 2011, Gilbert Désveaux **Perthus** de Jean-Marie Besset - 2010,
En 1993, Laurent Spielvogel crée son deuxième one-man-show au Théâtre Grévin, produit par Muriel Robin.
Et en 2000, **Spielvogel !**, co-écrit avec François Cohn-Bendit, avec lequel il collabore depuis à l'écriture et à la mise en scène, et qu'il produit et joue au Palais des Glaces, puis en 2002 au Théâtre de Dix-Heures. Il a tourné au cinéma sous la direction de Woody Allen, Jean-Michel Ribes, Nagisa Oshima, Roman Polanski, Agnieszka Holland, Pierre Richard, Lawrence Kasdan, Roberto Benigni, Volker Schlöndorff, Valérie Lemercier, Bernard Rapp, Lorraine Lévy, Claude Berri...
Il a également joué dans de nombreuses productions pour la télévision, notamment dans la série **Palace**, de Jean-Michel Ribes, ainsi que dans **Tailleur pour Dames** de Feydeau, mis en scène par Bernard Murat, retransmis en direct sur France 2, en 2008.
Il a obtenu en 2001 le Prix de la Meilleure Interprétation Masculine au Festival de la Fiction TV de Saint-Tropez, pour son rôle dans **Les Faux-fuyants**, réalisé par Pierre Boutron, d'après le roman de Françoise Sagan. Il a actuellement en projet un nouveau spectacle : **Quand je serai grand, je serai actrice**.

# Sylvain Dieuaide

Il suit d'abord les cours de Jean-Louis Bihoreau au conservatoire du Xème arrondissement, puis ceux de Daniel Berlioux au conservatoire du VIIème arrondissement de Paris et intègre la classe libre à l'école Florent.
Au cinéma, on a pu le voir dans **Ces amours-là** de Claude Lelouch, **L'enfance du mal** d'Olivier Coussermacq, **Où avais-je la tête** de Nathalie Donnini ou encore **J'attends quelqu'un** de Jérôme Bonnell, ce qui lui vaudra une pré-nomination aux Césars 2008 en tant qu'espoir masculin.
Pour la télévison, il tourne **Frère de sang** sous la direction de Stéphane Kappès, **Mémento** de Patrick Poubel, **La Taupe** avec Vincenzo Marano et **PJ** réalisé par Claire de Larochefoucault.
Au théâtre, il joue **Musée Haut, Musée Bas** de Jean-Michel Ribes, qui le distribuera également dans son long métrage.
De Fabrice Melquiot, il joue **Je rien Te deum** au théâtre de Nîmes, mise en scène par Jean-Pierre Garnier et **Kids** à la Maison de l'Arbre, à Montreuil, sous la direction de Mélodie Berenfeld. Au théâtre de la Tempête, il interprète **Sweet Home** d'Arnaud Cathrine, dans une mise en scène de Jean-Pierre Garnier. On a pu le voir également dans **Phèdre**, au CDN de Reims, **L'Orestie** au théâtre de la Commune à Aubervilliers et en 2011 dans **La coupe et les lèvres** d'Alfred de Musset dans une mise en scène de Jean-Pierre Garnier. Il se prépare à tourner son premier court-métrage **Baggern**.

# Brice Hillairet

Brice Hillairet a été formé au cours Florent. Il a été nommé au prix Olga Horstig. Au théâtre, il joue sous la direction d'Yves Morvan **Cyrano Intime** au Guichet Montparnasse et de Gilbert Désveaux **R.E.R.** de Jean-Marie Besset.
Il est dirigé également par Pierre Palmade, au Point Virgule dans le spectacle **Ils jouent Palmade**.
Avec Nicolas Hennette, il a mis en scène **La parole est une arme** de Jean-Claude Grumberg ainsi que **Appartement à Jouer** au Divan du Monde, puis au Palais des Glaces, dont il est également l'auteur.
Sur la scène de l'Aktéon Théâtre, il a joué dans **La belle au bois dormant**, mis en scène par Georges Bécot.
En tant qu'auteur, il a écrit **Mon premier spectacle s'appelle mon premier spectacle**, mis en scène par Eloïse Auria.
Au cinéma, il a tourné avec Olivier Ducastel et Jacques Martineau **Nés en 68**, **Un jour d'été** réalisé par Franck Guérin et **Les mouettes** sous la direction de Bernard Malaterre.
A la télévision, il fait partie de la série **Ca va pas être possible**, diffusée sur la TNT.
On a pu le voir également dans **Duval et Moretti** réalisé par Dominique Guillo, dans **Boulevard du Palais** ou encore dans **Engrenages** sur Canal +.
En 2011 il est assistant à la mise en scène pour **Pour l'amour de Gérard Philipe** texte et mise en scène de Pierre Notte au Théâtre La Bruyère.

# Extraits de presse

La meilleure pièce de Jean-Marie Besset. Dans une très belle mise en scène de Gilbert Desveaux, elle a été créée en septembre 2008 avec succès au Théâtre du Rond-Point, puis redonnée en février 2009 au Théâtre Marigny. Jean-Marie Besset, d'une écriture délicate, raconte le parcours initiatique de deux jeunes garçons l'année du bac. Sincèrement, j'étais un peu dubitative sur cette nouvelle reprise au Vingtième Théâtre. Eh bien, j'avais tort, c'est une bonne idée. On ne peut pas à proprement parler d'une reprise, car à part Alain Marcel, les acteurs ont changé. Une nouvelle distribution implique une autre perception de la pièce, même si la mise en scène reste identique. Chaque comédien amène une part de sa personnalité, de sa perception, de sa sensibilité pour interpréter un rôle. Ce qui fait que cela n'est jamais tout à fait la même chose. C'est la richesse de l'art théâtral, dont la base principale est cet animal étrange qu'est le comédien. L'interprétation d'Alain Marcel, qui était déjà formidable, s'est délicatement affinée. Pour mémoire, rappelons que le coup d'éclat était que les mères, sortes de matrones bourgeoises, soient jouées par des hommes. Ce qui accorde véracité et émotion. Alain Marcel incarne Marianne, une femme qui, derrière une force de caractère, une joie de vivre, un art subtil du paraître, cache un lourd secret et de profondes blessures. Laurent Spielvogel reprend le rôle d'Irène. Cette femme, les pieds bien sur terre, plus quotidienne, porte à son fils un amour des plus bienveillants. Son physique longiligne et sec, comme sa réserve, apporte une autre force et justifie, ce qui fait la grandeur de son personnage, l'écoute et la compréhension des choses. Brice Hillairet et Sylvain Dieuaide ont su retrouver les gestes et les sentiments liés à l'adolescence. Plus âgés que les créateurs de leurs rôles, ils font grandir par leur maturité la seconde partie de la pièce. Ils sont parfaits.

Marie-Céline Nivière - Première.fr

Deux adolescents - élèves brillants, familles bourgeoises - se lient d'amitié au lycée. L'un d'eux, littéraire, fin et cultivé, tombe amoureux de l'autre, scientifique et plus carré. Leurs mères, épouses délaissées concentrent toute leur énergie sur leur progéniture, unique espoir de leur vie, et gavent leurs fils d'amour. Dans une pièce aux dialogues sensibles et aigus, Jean-Marie Besset parle de la fragilité des émois adolescents, de l'homosexualité qui se révèle, de l'exclusion qui peut en naître. Des conventions et des normes qui étouffent. Il explore les différentes manières d'aimer, dessine les caractères féminin et masculin. C'est douloureux et drôle, avec légèreté et délicatesse. Laurent Spielvogel et Alain Marcel sont pathétiques dans leur rôle de mères déboussolées. Brice Hillairet et Sylvain Dieuaide, très convaincants en jeunes gens traversés par leurs désirs assumés ou réprimés.

Télérama Sortir - du 27 janvier au 2 février 2010

## PROCHAIN SPECTACLE

# Masques et Nez

**commedia dell'arte improvisée**

mise en scène **Igor Mendjisky**

du 15 au 18 février 11
Théâtre de Grammont

Contacts presse

**Claudine Arignon**
**04 67 99 25 11** - 06 76 48 36 40

Florian Bosc
04 67 99 25 20
Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com
florianbosc@theatre-13vents.com